
 THE UNKNOWN



Le cinéma n'a jamais fait partie de l'industrie du spectacle, mais de l'industrie des cosmétiques, de l'industrie des masques, succursale elle-même de l'industrie du mensonge.
 Jean-Luc Godard, *Le Monde*, 15 décembre 1994.

Les films de Tod Browning et ses *freaks* inoubliables apparaissent comme de formidables vecteurs de rapprochement opératoires au cœur de l'art de programmer de Langlois (période rue d'Ulm, fin années 1950). *Mr Wu* est ainsi aux côtés de *L'Homme qui rit* (Paul Leni) et *Othello* (Buchowetzki). Et Langlois de résumer l'équipe de monstres : *Extraordinaire rapprochement justifié sur le masque, la grimace, la laideur séductrice*¹.

Au sujet de *The Unknown*, on ne sait dire précisément quel est le point d'origine du fétichisme : film censuré, détesté par la critique américaine à sa sortie, considéré comme perdu, objet excentrique de cinémathèque (longtemps, les boîtes sont restées non identifiées ou introuvables, sous le titre « Inconnu »), présence magnétique de Lon Chaney et de son mythique travestissement, premières images troublantes d'une Joan Crawford avant transformation MGM, ou encore le milieu du cirque, terrain tragique favori de Tod Browning pour tordre les lignes de l'inconcevable et de l'anormalité, des idées reçues et du bizarre.

À propos de *The Unknown*, Henri Langlois écrit² :

Ce qui va sauver l'école, ce qui va être la pépinière des génies qui vont bientôt surgir, c'est le théâtre province, le théâtre des troupes ambulantes qui vont de ville en ville sur des milliers de kilomètres, de Chicago à la Nouvelle-Orléans, de Boston à San Francisco, cet énorme brassage de troupes qui doivent pouvoir satisfaire à tous les besoins est l'humus où le cinéma américain a plongé ses racines ; la plus grande école d'acteurs qui ait été. Famille d'acteurs, où l'enfant monte sur scène et connaît le métier à l'âge où en Europe on commence à peine à l'étudier. Jeunes gens de bonne famille réfugiés dans cette bohème et qui peu à peu se forgent par eux-mêmes un métier que personne n'a pu leur enseigner. C'est à ces troupes que le cinéma américain doit sa jeunesse.

¹ Brochure « 20 ans de Cinémathèque – 25 ans de cinéma », programmation du 1^{er} octobre 1956 au 31 mars 1957.

² Henri Langlois, *Écrits de cinéma*, textes réunis par Bernard Benoliel et Bernard Eisenschitz, Ed. Flammarion/Cinémathèque française, 2014

The Unknown

États-Unis, 1927 – 65 minutes

Réalisation : Tod Browning

Scénario : Waldemar Young

D'après une histoire de Tod Browning basée sur le roman « K » de Mary Roberts Rinehart

Société de production : MGM

Photographie : Merritt B. Gerstad

Montage : Harry Reynolds, Errol Taggart

Décors : Richard Day, Cedric Gibbons

Interprétation : Joan Crawford, Lon Chaney, Norman Kerry

Pour échapper à la police, un criminel infirme se réfugie dans un cirque et devient lanceur de couteaux. Il tombe rapidement sous le charme de la fille du directeur.

Le premier élément serait une copie d'exploitation avec intertitres français acquise par Henri Langlois en 1949 et contretypée en 1959, en association avec un nouveau tirage. Seul le contretypage demeure dans les collections aujourd'hui. Le métrage original du film était de 1681 mètres, l'élément conservé à la Cinémathèque est coupé, sans que la narration en soit pénalisée (1360 mètres). Le film a probablement survécu par cet élément de distribution européen (négatif caméra B, destiné à l'export), dont Langlois fit cadeau à la George Eastman House en 1970. Une copie fut également offerte à la Filмотека Narodowa à Varsovie.

En 2014, à l'occasion du centenaire Langlois, un nouveau tirage 35mm est effectué aux laboratoires Cinenova.

